

Sylvain Schryburt, *De l'acteur vedette au théâtre de festival. Histoire des pratiques scéniques montréalaises (1940-1980)*  
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal,  
coll. « Socius », 2011, 400 p.

Jean-Pierre Ryngaert

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Le sous-titre révèle mieux et plus vite que le titre le sujet de ce volume, modestement mais utilement illustré de photos d'archives. Il s'agit, et l'on peut s'en réjouir, d'un beau travail d'historien du théâtre, d'une histoire récente pourtant riche en trouvailles. Les spécialistes de théâtre du Québec donnent de

plus en plus d'importance à la dimension historique de leur discipline, et c'est tant mieux.

Soucieux de ne pas seulement décrire un paysage théâtral ou de se perdre dans les anecdotes, S. Schryburt structure fortement les quarante ans de spectacles qui l'intéressent. Voilà donc l'explication du titre, qui indique un cheminement, le passage de l'époque de l'acteur roi entouré de comparses (que Bernard Dort fait remonter en France et en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle) au triomphe des metteurs en scène « internationaux » qui font les beaux jours des festivals.

L'auteur fonde son travail sur une solide analyse des archives, des articles de presse, des photos, des enregistrements sonores, des vidéos quand c'est (plus rarement) possible. Il cite directement certains articles quand ils sont révélateurs des tendances flagrantes d'une période. Les débats et les polémiques ne manquent pas, les journaux donnant encore une place importante au théâtre dans ces décennies.

L'ensemble est organisé en quatre parties de longueurs inégales : « L'émergence du metteur en scène (1937-1952) ; Un modèle de pureté (1951-1960) ; Les pressions de la marge (1958-1969) ; L'entrée en scène du théâtre québécois 1968-1980 ».

Cette organisation correspond plus ou moins à des problématiques déjà repérées dans d'autres pays, avec cependant ici des périodisations différentes et des systèmes institutionnels originaux. Je pense aux relations entre le texte et la scène, aux débats autour de la « fidélité » au texte et à « l'esprit de l'auteur ». Il est probable que les petits théâtres ont

joué un rôle d'invention et d'émancipation plus important au Québec qu'ailleurs et que les modèles importés, de France, notamment, ont longtemps pesé avant que sonne l'heure de la franche émancipation. À ce sujet, les metteurs en scène québécois, qui œuvrent désormais partout dans le monde, ont achevé le processus d'ouverture radicale sur le monde.

J'ai pris un intérêt particulier au traitement de l'importance du théâtre amateur et aux polémiques qui en ont fait un temps les véritables novateurs, jusqu'à faire réagir les professionnels chevronnés qui n'entendaient pas se voir assimilés à des nantis pas assez épris du théâtre. Les fonctions critiques et politiques du théâtre montréalais sont également bien décrites. Car il s'est agi pour le Québec, tout au long de ces quarante années décisives, de s'inventer un répertoire. L'importance des collectifs apparaît ici particulière, de même qu'une façon radicale, assez répandue et relativement durable, d'inventer des formes de théâtre qui ne voudraient plus rien savoir des dramaturgies académiques.

S. Schryburt a le mérite de s'intéresser à tout ce qui concerne les productions. Il traite des questions institutionnelles, bien que l'argent d'éventuelles subventions, par exemple, soit rarement mis au centre de son propos. Il traite également de la formation des acteurs et de l'histoire de leur professionnalisation progressive. Il s'intéresse beaucoup aux questions esthétiques, notamment aux « styles » de jeu et à la façon dont ils entrent en relation avec les textes, les théâtres et les personnes. À plusieurs reprises il fait un gros plan sur des metteurs en scène qui ont été importants historiquement, comme Jean-Louis Roux ou Jean-Pierre Ronfard, pour lesquels il n'hésite pas à fournir des éléments bibliographiques. Et

naturellement, il développe l'histoire des théâtres les plus importants, de leur répertoire et de leur activité.

Ce volume, d'obédience universitaire, comporte, selon les lois du genre, une conclusion fournie, une solide bibliographie et un index.

On le lit avec plaisir, car il est rédigé dans une langue claire et agréable. On peut aussi s'en servir comme d'un outil de travail et y revenir régulièrement, avec le même plaisir.